

Pasteure Susan Beaver

Proposée par le Consistoire Plains (Synode autochtone)

### Énoncé biographique

Je suis *Kanien'kehá:ka* des Six Nations du territoire de Grand River, dans le sud de l'Ontario.

Pendant ma jeunesse dans la réserve, ma mère m'a enseigné l'importance de la justice aux yeux des personnes croyantes. Mon père, quant à lui, m'a montré à vénérer et à respecter la graine qui tombe sur le sol ou qui y est semée à la sueur de son front. J'ai grandi dans une communauté qui aimait l'histoire, les récits et la spiritualité. J'ai déjà demandé à mon oncle « Pourquoi ont-ils raccourci notre période de deuil d'un an à 10 jours? » et il m'a répondu « Parce que le Créateur voulait que nos vies soient joyeuses ». Ce jour-là, il a nourri ma foi.

À la même période, ma vie était loin d'être joyeuse. Mon père, pour lequel je prie tous les jours que la grâce lui soit accordée, est un survivant de deux pensionnats indiens et il a élevé ses enfants comme on l'a éduqué – dans la violence et le travail acharné. J'ai été traumatisée pendant plusieurs années, n'ayant eu aucune structure pour comprendre ce qui m'était arrivé durant mon enfance.

Après avoir quitté la réserve, j'ai vécu avec la douleur et c'est à peine si j'ai survécu. J'ai révélé mon homosexualité à ma mère et elle m'a bannie de notre communauté. J'ai décidé que cela devait en valoir la peine; que ma vie devait avoir un sens. Mes premières années m'avaient appris la souffrance et j'ai décidé que je voulais un meilleur monde. Bien que blessée, j'ai travaillé dans des organismes à but non lucratif œuvrant auprès des femmes, des personnes altersexuelles et des peuples autochtones.

J'étais libre d'expérimenter la vie et je n'ai jamais cessé d'aimer la vie spirituelle ni les histoires. L'Esprit m'a préparée à rencontrer ma partenaire, de sorte que dès que nous nous sommes vues, je l'ai reconnue. Nous sommes ensemble depuis 28 ans. Après qu'un ours polaire me soit apparu en rêve, je me suis rendue au Yukon pour y occuper un emploi. J'ai suivi le programme de création littéraire autochtone en Colombie-Britannique, j'ai assisté à une cérémonie Okanagan, j'ai visité des lieux sacrés et j'ai eu une profonde expérience du divin. Je me suis spécialisée en études religieuses à l'Université Buddhist au Colorado, où j'ai médité tous les jours. Je suis allée à la synagogue, j'ai pratiqué la prière du cœur du père Keating et j'ai rencontré les danseurs sufis. Je me suis insurgée contre le racisme et les priviléges dans le milieu universitaire. Pendant cette période, j'ai vraiment appris à aimer Dieu.

Ma partenaire et moi sommes revenues nous installer en Ontario et fréquenter l'église de mon enfance, Grand River United. Je suis devenue lectrice laïque, j'ai décroché un emploi à l'école de théologie Francis Sandy et j'ai commencé à entendre l'appel au ministère. J'ai occupé la fonction de présidente du Consistoire Great Lakes Waterways, j'ai fait partie du groupe de travail sur les ministères interculturels et j'ai été déléguée au Conseil général.

Quand j'ai répondu à mon appel, je suis allée au Collège Emmanuel et j'ai servi comme pasteure à Grand River durant mes études. Depuis l'ordination, je continue de siéger à l'Exécutif et au Conseil d'apprentissage, à la fois au consistoire et au synode. J'ai été une intendante de notre Cercle autochtone. Je fais partie du cercle de planification des cultes autochtones pour le 43<sup>e</sup> CG. J'ai également participé à la

portion autochtone de l'élaboration et de la mise en œuvre des renvois. J'ai maintenu un lien avec le Collège Emmanuel et ses représentants et représentantes viennent à Grand River tous les ans, au mois d'octobre.

### Énoncé au sujet de l'Église

Avant que je sois appelée au ministère, j'ai étudié avec Reb Zalman (que sa mémoire soit une bénédiction), un rabbin qui a été fait prisonnier dans un camp de concentration en France et qui aurait pu tout aussi bien se retrouver à Auschwitz. Il a survécu à la guerre et par la suite, lorsqu'il a constaté que la foi ne donnait pas aux personnes (traumatisées) des moyens de leur insuffler la vie ou d'approfondir leur relation avec Dieu, il a posé les bases d'un mouvement de renouveau juif. Reb Zalman débordait de joie et d'amour pour Dieu. Je m'inspire de lui ainsi que de son mouvement de renouveau pour trouver la signification de la foi dans nos vies et dans le monde.

Notre Église se trouve à un merveilleux carrefour pour accueillir le changement. Au 43<sup>e</sup> CG, nous avons peut-être choisi de restructurer notre organisme actuel, ce qui n'a pas été fait à cette échelle depuis l'Union. Nous nous sommes regardés et nous nous sommes dit « Cela ne nous est plus utile », ce qui nous a donné l'occasion de dire « Voici ce qui nous donne vie ». En raison des circonstances, Dieu nous a demandé de changer notre manière de faire concrètement les choses, comme la façon dont nous entreprenons le parcours de candidature ou que nous soutenons financièrement l'Église. De plus, ces changements exigent de nous que nous développons la culture de l'Église. Nous devons faire autrement les choses et cela comportera des défis alors que nous cherchons à suivre l'appel de Dieu pour nous. Cet appel n'est pas la voie de la certitude ni du confort. C'est plutôt dans l'incertitude qu'il y a de l'ouverture et de la place pour que l'Esprit travaille en nous. L'appel de Dieu repose sur la confiance et la foi. Avec le Christ ressuscité à nos côtés, pouvons-nous creuser profondément et trouver une nouvelle façon pour l'Église renouvelée d'exister dans le monde?

Si nous acceptons les *Appels à l'Église* que proposent les intendants et les intendantes de notre Cercle autochtone, l'Église Unie du Canada dira – à Jacques Cartier lors de ses *explorations*, à Duncan Campbell Scott alors qu'il concevait les pensionnats indiens et exprimait le désir de se débarrasser du *problème des Indiens*, et à l'auteur du livre blanc préconisant l'assimilation des Autochtones à la culture occidentale – « Vous aviez tort. Voici à quoi ressemble une bonne relation vivante avec le peuple autochtone. Nous n'avons pas eu à y penser. Le peuple autochtone nous l'a donnée parce que lui aussi aime Dieu. »

L'Église a commencé à dire cela il y a 30 ans, mais elle est également en train de trouver une nouvelle façon de s'exprimer alors que nous renouvelons sa structure. Je suis triste de dire que j'ai pu constater à quel point la douleur est extrêmement vive lorsque nous essayons de travailler ensemble. J'ai été à même de voir qu'il est devenu normal que la culture occidentale débile, aliène et exclut les Autochtones et les autres peuples. J'ai pris conscience de ce que les gens ordinaires savaient de nous et de notre façon de faire les choses et je trouve cela déplorable, parce que nous, en tant que peuple autochtone, apportons certains choses extraordinaires. Nous savons que tout le travail accompli dans l'Église peut faire en sorte que ce soit la meilleure célébration à laquelle vous avez assisté. C'est parfois difficile de partir après un rassemblement à l'église parce que nous avons créé une vraie communauté en communion joyeuse. C'est de cette manière que nous pouvons travailler ensemble et voir ce que nous créons. Il s'agit là du début de la transformation et d'une nouvelle création.

Nous avons entendu que l'Église, le corps du Christ comme nous le connaissons, se meurt. La mort fait partie de la vie. Si le corps du Christ est vraiment en train de mourir, nous sommes tous et toutes des

Nicodème et des Joseph et Joséphine d'Arimathée. Nous prenons tous et toutes soin avec amour et respect de ce corps crucifié. Nous avons tous et toutes la responsabilité de donner à ce corps la place qu'il lui faut pour que la résurrection puisse se produire. Au 43<sup>e</sup> CG, nous pouvons fort bien faire rouler la pierre du tombeau. Il se peut que nous passions trois jours difficiles, même un Samedi saint intense, à attendre et prier pour un nouveau jour. C'est un travail sacré et fidèle, et cela ne pose aucun problème.

Le corps du Christ existe seulement s'il est en mesure de vivre et de respirer, de marcher et de travailler, et de servir les personnes qui souffrent dans le monde. Dans le ministère que j'exerce parmi les Autochtones, il me semble que je me trouve au beau milieu de personnes qui vivent une souffrance sans fin. Notre société nie l'importance d'un salaire suffisant tout en dépensant des milliards pour des pipelines qui peuvent tuer des gens. Le président américain restaure partout la légitimité des suprémacistes blancs. Nous avons beaucoup de pain sur la planche. Quelqu'un doit décroiser les bras pour que l'histoire se poursuive d'une autre façon, une façon qui mène à la vie pour tout le monde. Il y a autant de manières de raconter cette histoire qu'il y a de personnes dans notre Église aujourd'hui et qu'il y en aura dans notre Église demain.

Il est maintenant temps de donner libre cours aux nombreuses voix et de se joindre à elles afin d'être animé et inspiré par un amour pour la justice et le peuple. Une analyse politique qui parle d'Évangile. Un engagement à en apprendre plus sur le racisme et à désapprendre l'intolérance raciste proclame au monde entier que la vie est beaucoup plus puissante que la mort. La prière nous dit ce que nous pourrions devenir. À la fin de la journée, nous devrions tous et toutes être en mesure de remercier notre Créateur pour le travail qui nous a été confié et d'aller nous coucher en sachant que nous avons servi le rêve le plus fou de Dieu pour le bien de l'humanité.

« Oui, je vous le déclare, c'est la vérité : celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes, parce que je vais auprès du Père. » (La Bible en français courant, Jean 14,12)